

Au Casino Théâtre, la saison flamboyante de deux sœurs de cœur

SCÈNES Depuis 2022, Lucie Rausis et Mali Van Valenberg codirigent la salle vaudoise qui a gagné en personnalité. Leur prochaine saison est une pépite entre textes ciselés et acteurs à fort tempérament

PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE NUSSBAUM

Elles ont presque la même voix, Lucie Rausis et Mali Van Valenberg. Et, d'ailleurs, dans ce téléphone à trois, elles parlent d'une seule voix. Depuis leur arrivée à la tête du Casino Théâtre à Rolle en 2022, les deux artistes ont donné un coup de fouet à cette salle à l'italienne qui a accueilli une troupe amateur pendant plus de 150 ans avant de devenir professionnelle en 2011.

Leur ligne? «Aucune doxa définie, on procède par coups de cœur», répond le duo. Il faut croire que les jeunes femmes ont le cœur au bon endroit, car entre l'adaptation théâtrale du roman Moscou-Petouchki par Yan Walther, L'Ange abîmé qui réunit pour la première fois les stars Roland Vouilloz et Valeria Bertolotto, ou la nouvelle création d'Adrien Barazzone qui chronique le déclin de la presse, leur saison 26-27 donne spécialement envie.

Et on n'a encore rien dit de Faire pay-san, l'adaptation pour la scène du livre à succès de Blaise Hofmann, ou d'Annette, formidable évocation d'une résistante du quotidien, applaudie debout à Bienne, l'an dernier. Doté de 480 000 francs de budget, dont 100 000 francs de recettes propres, le Casino Théâtre propose 19 spectacles, parmi lesquels sept créations romandes, en particulier vaudoises,

grâce à une augmentation de la subvention cantonale: de quoi donner de l'air aux compagnies locales qui ne trouvent pas de lieu de production à Lausanne.

Chaque rendez-vous de votre prochaine saison est une promesse. Comment faites-vous?

Lucie Rausis (L. R.): Nous suivons notre instinct et nous nous faisons confiance. Par exemple, je n'ai pas vu Annette, mais comme c'est le coup de cœur de Mali, j'ai hâte de le découvrir. On collabore artistiquement depuis 2016 et on continue à le faire, d'ailleurs, parce qu'on aime explorer ces espaces de création au-delà de nos seules fonctions de directrices.

A quels pourcentages travaillez-vous et comment vous répartissez-vous les postes?

Mali Van Valenberg (M. V. V.): A 60% chacune, et, là aussi, nous n'avons pas réellement de secteur attribué. Je suis un peu plus axée sur la médiation scolaire par exemple, et Lucie est un peu plus en lien avec la direction technique, mais, en réalité, on fonctionne toutes les deux comme des fourmis. Quand on voit une tâche à accomplir, on la fait, sans se poser la question du travail de l'autre.

«Je n'ai jamais vu le Kremlin» est un des temps forts de votre saison. Racontez-nous cela...

L. R. et M. V. V.: C'est un projet mené par Yan Walther, directeur du Pommier et grand passionné de la Russie. Avec Joël Maillard, Yan adapte Moscou-Petouchki, un roman de Venedikt Erofeïev qui

retrace la folle épopée de Venitchka, un écrivain qui prend le train pour rejoindre son amante dans la banlieue de Moscou et qui, très alcoolisé, multiplie les rencontres et les visions. Yan Walther tissera des liens entre ce roman foisonnant de 1969 et la Russie de Poutine. Dans ce spectacle qu'on coproduit avec le Passage et le Pommier à Neuchâtel, et qu'on pourra voir les 12 et 13 novembre chez nous, on est particulièrement ravies de la distribution qui compte Marion Chabloz, Christian Cordonier, Christian Gefroy Schlittler, Judith Goudal et Joël Maillard.

Une autre affiche prometteuse, c'est celle réunissant Roland Vouilloz et Valeria Bertolotto...

L. R. et M. V. V.: Oui, ces deux comédiens prodigieux n'ont jamais joué ensemble, ce qui est fou. Jean-Yves Ruf les réunit dans L'Ange abîmé, cinquante ans d'histoire entre un père et une fille racontés par l'écrivaine suédoise Sara Stridsberg. Jean-Yves Ruf a une manière musicale de mettre en scène les textes qu'on adore. Ce spectacle, coproduit avec le Théâtre Saint-Gervais, sera créé chez nous du 14 au 17 janvier.

Parlons encore d'Adrien Barazzone, qui excelle à évoquer les dérives contemporaines. Après la politique et la justice, voilà qu'il scrute la presse...

L. R. et M. V. V.: A l'article de la mort, c'est l'histoire d'une journaliste culturelle qui déclenche une immense polémique en publiant une enquête sur une pièce de

théâtre. Le raz de marée est si important qu'il emporte son journal. Là aussi, la distribution de ce spectacle que l'on coproduit avec de nombreux lieux, dont la Comédie de Genève, est dingue. Avec Mélanie Foulon, Pierre Mifsud, David Gobet, Elodie Bordas et Julia Portier, les 13 et 14 mai, le Casino Théâtre va jubiler!

Un mot sur la musique qui fait aussi partie du programme. Quel est le menu?

M. V. V.: On a la grande joie de recevoir Laura Cahen, le 18 décembre. En chanson française, je suis très sensible à l'écriture de cette artiste qui est particulièrement fine, ciselée. Avec sa voix cristalline, le tout est très doux. Sinon, dans le Duel de pianos, les 18 et 19 octobre, Julien Painot défendra le classique, Manon Mullener, le jazz, et Yvan Richardet leur lancera des défis, comme jouer avec des gants de cuisine ou transposer une chanson de Céline Dion à la manière de Mozart. En impro totale, les deux pianistes se livreront une battle mémorable!

Côté musique, il y a aussi Les Terrasses, deux soirées gratuites et en plein air...

M. V. V.: Oui, en avant-goût de la saison, on accueille des concerts, vendredi et samedi 14 et 15 août, à l'extérieur du théâtre. Le vendredi, on entendra la pop solaire de Moictani et le raï électro de Sami Galbi. Le samedi, on savourera les sonorités brésiliennes du guitariste de 93 ans José Barrense-Dias, puis un hommage à Lhasa de Maria de la Paz. Avant une fin de soirée explosive emmenée par La Revuelta Orquesta. On aime aussi quand ça secoue! ■

INTERVIEW